

à Québec en juin dernier, n'ait pas publié un rapport complet de ses opérations, il nous est permis de croire que les différentes considérations qui lui ont été sou- mises par des amis zélés de ces deux grandes causes qui sont intimement liées ensemble, font actuellement un sujet d'études de la part de ceux qui ont été choi- sis pour les mettre à exécution; et nous croyons ne pas nous tromper en disant que le subside supplémén- taire de \$12 000 accordé par le Gouvernement de la Province de Québec ait pour objet de mettre à exé- cution quelques uns des projets émis par les membres de cette convention.

En effet, le Gouvernement ne devait pas retarder plus longtemps à aider d'une manière efficace à la co- lonisation de nos terres, vu les circonstances déplo- rables dans lesquelles se trouve la population de nos campagnes. L'émigration constante de nos compa- triotes nous remplit de crainte pour l'avenir, et plus que jamais il est temps que nous y apportions remède.

Nous publions les détails suivants fournis aux jour- naux par la commission de l'agriculture et de la colo- nisation :

“ La commission de la colonisation a tenu plusieurs réunions importantes. Elle a adopté plusieurs résolu- tions et choisi pour son rapporteur M. J. O. Fontaine. La premi- re résolution adoptée par la commission ap- prouve l'idée de la formation des deux grandes sociétés diocésaines pour le diocèse de Québec et celui de Montréal, à l'aide d'une contribution de dix cents par tête, et recommande qu'on en fasse autant dans les autres diocèses. La seconde résolution adoptée sur proposition de M. le grand vicaire Langevin et du Révd. Père Lacasse, expose que la seule émigration qui convienne à la province de Québec est celle qui lui viendrait de pays ou d'associations formées dans le but de la diriger vers la province de Québec comme est celle que recommande le cardinal de Westminster dont la commission a entendu un des délégués, le Révd. M. Conty.

“ Le rapport présenté par M. Fontaine a recomman- dé à l'attention de la convention, qui n'a point eu le temps d'en délibérer, le projet du grand-vicaire Lan- gevin. Les conclusions de ce point sont : 1o. qu'un crédit annuel soit mis par le Gouvernement à la dis- position des sociétés de colonisation pour l'achat des objets de première nécessité; 2o. que l'administration réduise le prix d'un lot ordinaire de cent acres à \$10 payable en deux ans; 3o. que les sociétés diocésaines soient autorisées à indiquer au Gouvernement les en- droits où il ferait construire des édifices provisoire- ment destinés au culte; 4o. que le Gouvernement fasse terminer les grandes routes, comme le *chemin Taché*, le *chemin maritime*; 5o. que les routes ne soient plus sous le contrôle des municipalités, mais qu'elles soient entretenues aux frais de l'administration.

“ La commission sur l'agriculture a conclu à la créa- tion des cercles agricoles dans chaque paroisse de la province, comme tendant non seulement à faire adopter de meilleurs pratiques agricoles, mais encore à développer la colonisation et toutes les bonnes œuvres, comme la tempérance et la diminution du luxe.”

Partout, à quelque point du pays que ce soit, la plaie de l'émigration se fait vivement sentir. Partout, les jeunes gens plus particulièrement, éprouvent le

besoin de se créer un moyen d'existence, mal- heureusement en dehors de l'agriculture, parce qu'il n'ont pas les moyens de se livrer au défrichement d'une terre. Avec du courage et de l'énergie, joints à quelques avantages de la part du Gouvernement; les jeunes gens qui se disposent à quitter le pays, pour- raient nous rester. A nous donc de nous entendre pour faire réussir la colonisation. Jusqu'ici on a fait bien des plans plus ou moins bons, on a même écarté ceux qui pouvaient nous offrir le plus de succès, sans en arriver à un résultat flatteur. Il nous faut un moyen prompt et qui présente des avantages réels et spontanés.

Comme le disait un ami dévoué de cette grande cause : “ La colonisation, pour marcher sur un pied régénérateur, a besoin d'avances; faites-lui toutes les avances nécessaires, faites les lui largement, mais dirigez en l'emploi; à ces conditions, il n'y aura rien de perdu, les avances reproduiront et les résultats étonneront le pays. Demeurez au contraire parcimo- nieux, indécis, abandonnez la colonisation aux cou- rages individuels, vous ne ferez rien de grand, rien d'efficace, vous aurez fait bien des victimes, sans profit pour la chose publique, sans honneur pour le caractère national; car l'agriculture, cette gloire pacifique, cette corne d'abondance pour les nations, demeurera arriérée et misérable.”

D'importantes suggestions ont été faites par des zélés promoteurs de l'œuvre de la colonisation; il n'y a que l'embarras du choix. Cependant si nous voulons arriver promptement au succès, il importe d'adopter un système uniforme.

Comme le dit plus loin notre correspondant “ Bo- naventure,” et il a pour s'appuyer l'expérience du passé : “ Le seul moyen vraiment efficace d'encoura- ger la colonisation au milieu de nous, et d'arrêter en même temps l'émigration canadienne aux Etats-Unis, est de placer entre les mains du clergé l'œuvre si pa- triotique du défrichement de nos vastes forêts.”

Ce mouvement commencé dans le diocèse de Mon- tréal, si hautement recommandé par Sa Grandeur Mgr A. E. Taschereau pour l'archidiocèse de Québec, a été vivement accueilli par toute la presse canadienne, et nous sommes heureux de le constater, les Révérends MM. A. Labello et Z. Lacasse peuvent se flatter qu'ils recevront l'appui de tous les véritables amis de la co- lonisation.

Le vaste diocèse de Rimouski, qui comprend les comtés de Témiscouata, Rimouski, Bonaventure et la Gaspésie peut offrir à la colonisation des milliers d'ar- pents de terre de la plus grande fertilité. Là aussi on a compris qu'un prêtre devait être nommé pour y di- riger les jeunes gens qui se destinent à l'agriculture. Sa Grandeur Mgr Langevin, à son retour de sa visite épiscopale, devra s'occuper à nommer un apôtre de la colonisation par le choix d'un membre de son clergé. Nul doute que le Gouvernement favorisera ce mouve- ment qui unit la religion à la patrie.

Monsieur le Rédacteur,

Nos hommes politiques semblent enfin vouloir mettre en pratique ce qu'ils ont toujours parfaitement compris, d'ailleurs, que le seul moyen vraiment efficace d'encourager la colonisa- tion au milieu de nous, et d'arrêter en même temps l'émigra- tion canadienne aux Etats-Unis, est de placer entre les mains du clergé l'œuvre si patriotique du défrichement de nos vastes forêts.